La fabrique de la question sécuritaire dans l'audiovisuel turc

Responsable

Ece Nirun
(EHESS / CETOBaC / IFEA)

Mercredi 12 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Athéna 049

Discutant

Juliette Dumas
(Aix-Marseille Université / IREMAM)

Intervenants

Ece Nirun
(EHESS / CETOBaC / IFEA)

Solène Poyraz
(EHESS / CETOBaC / IFEA)

Ludovica Tua
(LERASS, Université de Toulouse / IREMAM)

Résumé de l'atelier

Dans une déclaration du ministre de la Communication F. Altun, on lit que le Centre de gestion de crise et de communication stratégique (*Stratejik İletişim ve Kriz Yönetimi Dairesi Başkanlığı*) créé en 2020 dans le giron de la direction de la communication de la présidence (*Cumhurbaşkanlığı İletişim Başkanlığı*) a la responsabilité d'« agir contre les opérations de perceptions, de propagande et d'attaque psychologique menées contre la République de Turquie, appliquer des mesures préventives en identifiant les éléments de menace intérieure et extérieure, et appuyer les objectifs de l'État en période de crise, de catastrophe naturelle ou d'état d'urgence ».
Le message est clair et les mots sont dits : la Turquie serait la cible d'attaques. Tous les moyens sont alors mobilisés pour diffuser la rhétorique officielle et présenter le monde social tel qu'il est envisagé par le pouvoir, avec ses hiérarchies et ses principes. Or, la dernière décennie est marquée en Turquie, et dans la région, par les soubresauts de la crise syrienne : arrivée et installation de la population syrienne, attentats terroristes, reprise de la guerre dans le sud-est... Autant d'événements qui ont précipité le débat public dans l'urgence et l'impératif d'agir. À cela s'ajoutent, à partir de 2015, une série d'attentats terroristes et la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016, autant d'éléments qui justifient la mise en place d'un dispositif sécuritaire d'exception. Des discours prononcés par la classe dirigeante, aux purges et procès judiciaires qui touchent une large partie de la sphère publique turque, le pays forge une nouvelle doctrine de sécurité. Sans volonté d'exceptionnaliser la Turquie qui s'inscrit finalement dans un mouvement global de sécuritisation du débat public où tous les enjeux sont abordés par le prisme des questions sécuritaires, il s'agit dans ce panel d'aborder les spécificités de la fabrique de la question sécuritaire dans l'audiovisuel turc. En tant que chercheuses en études politiques et sciences de l'information et de la communication, nous envisageons de montrer, à partir d'une analyse du secteur de l'audiovisuel en Turquie, comment et par quels outils médiatiques l'actuel gouvernement turc promulgue et légitime une nouvelle doctrine sécuritaire.
À travers l'appropriation de différentes méthodologies et différents corpus relevant de la diversité de nos formations, cette communication interdisciplinaire envisage de dévoiler les stratégies représentatives mises en œuvre, en Turquie, pour fabriquer et vulgariser un discours nationaliste centré sur la question de la sécurité. S'inscrivant dans la perspective transversale qui combine les sciences politiques, les sciences de l'information et de la communication et la sociologie du cinéma, cette communication interroge le pouvoir performatif des images au sein des sphères politiques et sociales pour montrer comment, et par quels outils médiatiques, se fabrique le discours sécuritaire. L'appropriation de différentes méthodologies relevant de la diversité de nos formations

apparaît ici comme un élément qui vise, entre autres, à (re)valoriser l'objet filmique dans l'étude du politique et du social – cela, tout en prenant conscience de l'éphémère, qui caractérise les plateformes de diffusion numérique, et de la diversité des corpus ethnographiques qui en découle.

Programme

Ece Nirun
La guerre à portée d'images : euphémisation et mise en scène du combat et de la mort dans les vidéos de propagande de la présidence turque
Considérant l'image comme un motif d'imprégnation et un support de mobilisation, cette communication explore la fabrique du discours sécuritaire sur le plan visuel, afin de montrer comment l'image participe à la production de la légitimité pour les opérations transfrontalières de l'armée turque.
Réactivant l'iconographie impériale du passé, les vidéos portant sur les crises actuelles, produites par la direction de la communication, visent à redéfinir les repères spatio-temporels de la société en faveur d'une lecture cyclique de l'histoire. Or, l'histoire ne se répète pas, c'est la mémoire qui fonctionne sur un principe réitératif (Ricœur, 2000). Ainsi, ces pratiques d'« intericonicité » (Cheroux, 2007) exercent une hybridation entre le passé et le présent pour ensuite justifier les crises politiques et militaires actuelles à la lumière du passé. Ā travers une étude des vidéos commandées par la présidence turque à l'occasion des commémorations des événements historiques et lors des crises politiques et militaires récentes – notamment la crise méditerranéenne en 2019 –, cette communication s'attèle à saisir les enjeux esthétiques et cognitifs de la mise en scène de l'histoire. On montre par la suite comment ces vidéos nourrissent l'imaginaire du combat et de la gloire tout en renforçant, à l'échelle nationale et internationale, le discours sécuritaire du gouvernement de l'AKP-MHP.

Solène Poyraz
La série Teşkilat *: le pouvoir des séries au service du pouvoir*
Dans cette « lutte pour la vérité et contre la désinformation » que mène l'État turc depuis 2020, la chaîne TRT, directement reliée à la direction de la communication de la présidence, et les séries qui y sont présentées, ne sont pas en reste.
En effet, « la série fait indissolublement partie de la vie privée et du domaine public : elle est une interface » (Laugier, 2018). Dans la mesure où les séries transmettent des valeurs et une conception du monde, un investissement des séries par le pouvoir laisse peser des doutes sur la possibilité d'incarner une « arène de discussion » (Taïeb, 2018) comme c'est le cas pour certaines séries. Si l'on ajoute à cela que pour la Turquie, on parle d'une « société à télévision» (Konda, 2019) pour qui les séries constituent le deuxième objet de visionnage, juste après les informations : qu'est-ce que cela représente dans un contexte autoritaire ?
Ainsi, on peut se demander si *Teşkilat*, une série d'agents qui commence à être diffusée sur TRT en mars 2020, est une série sécuritaire comme les autres. D'un côté, elle a une fonction initiatrice en ce qu'elle laisse entrer le téléspectateur dans les bureaux du MIT (Milli İstihbarat Teşkilatı), les services de renseignement turcs, et montre le fonctionnement des drones « Made in Turkey ». En cela, c'est une série qui rassure et permet une réappropriation de la réalité après une période d'attentats répétés et devant une politique étrangère incohérente.
Mais c'est aussi une série qui familiarise le téléspectateur avec un état d'exception permanent autorisant toutes sortes de pratiques violentes et surtout l'impunité totale de l'État. Avec des scènes d'opérations des forces spéciales de la gendarmerie ou de la police turques, elle légitime la présence turque sur le territoire syrien.
Certains analystes présentent ainsi la série comme une extension dramatisée de la doctrine du nouveau concept de sécurité, présentée par le président Erdogan en novembre 2016, après la tentative de coup d'État.

Ludovica Tua

Le Sultan encerclé, la nation en danger : pour un décryptage de la figure de l'« ennemi » dans la fiction nationaliste turque

Dans la série historique turque *Payitaht : Abdülhamid*, diffusée par la chaîne d'État TRT de 2017 à 2021, un des éléments centraux du scénario consiste à forger un héros tout puissant qui est, pourtant, constamment menacé par des forces externes (britanniques, françaises, juives, arméniennes, russes) et internes (les « traîtres » de l'Empire ottoman). En effet, la trajectoire héroïque du protagoniste et la masculinité hégémonique (Connell, 2005) qu'il incarne, se définissent davantage en fonction des défis et des conspirations orchestrées par ses rivaux : en même temps, ces derniers s'avèrent un outil diégétique qui semble vouloir véhiculer certaines instances relatives au passé, afin d'en faire le point de départ pour une réflexion sur le présent.

À travers la mobilisation d'une sémiotique de genre (Julliard, 2013) fondée sur le concept d'« altérité », cette communication envisage de montrer comment les antagonistes de *Payitaht : Abdülhamid*, participent des débats actuels sur les questions sécuritaires en Turquie.

Ainsi, notre hypothèse est que cette série est un lieu où les dynamiques de *gendering* (féminisation et hypermasculinisation de l'Autre ; Bilgic, 2019) alimentent des tensions, qui consolident les rapports de pouvoir prônés par la classe dirigeante.

Au croisement entre les études sur le genre, celles sur l'orientalisme et encore celles sur les théories du complot (Gürpınar, 2020), nous souhaitons ouvrir une réflexion sur la manière dont un produit audiovisuel d'empreinte nationaliste, décline les notions d'altérité et de danger, à travers le prisme des masculinités et féminités.